

Pensez-vous à la Mort ?

J'entends répéter, parfois : "J'ai bonne santé, je suis fort, vigoureux et jeune, je n'ai pas besoin de sociétés !" Est-il raisonnablement plus illogique ? Comme si la mort ne s'attaquait qu'aux personnes débiles, souffreteuses et vieilles !

Le monde existe depuis des milliers d'années et la Mort infatigable, à chaque seconde, fauche, sans discernement, les vieux et les jeunes, les malades et les robustes et vous croyez qu'elle vous épargnera !

Consultez le tableau de la mortalité que nous publions dans ce numéro. Vous y verrez qu'un jeune homme de vingt ans, admis dans notre société au mois d'août, disait adieu aux siens trente jours plus tard ; qu'un autre, âgé de trente-quatre ans, admis en mai, mourait en octobre, et combien d'autres exemples, pourrions-nous citer ?

L'histoire n'est que le récit des hauts faits de la mort et tout le monde l'apprend sans songer à sa fin.

Aussi, n'est-il pas rare de voir le jeune homme sain, vivre comme s'il était immortel ; mais l'humanité faisant un devoir au mutualiste de rappeler cet individu à la réalité de temps à autre, je ne faillirai pas à la tâche, si ingrate qu'elle puisse être.

Le sublime Pasteur de la Galilée a dit que la mort venait nous surprendre comme un voleur.

Cette belle comparaison trouve ici son entière application, car la mort frappe très souvent les gens en bonne santé, de même que le voleur fond, ordinairement, sur les riches personnages.

Certaine de son pouvoir, elle se fait un malin plaisir de terrasser des colosses qui la dédaignaient. La jeunesse et la vigueur ne sont pas des préservatifs contre celle qu'on a nommé la Grande Traïtesse et l'Inexorable. Il vaut donc mieux s'attacher moins fortement à l'existence et réfléchir au sort inévitable qui nous attend afin d'en empêcher les cruelles conséquences. Loin de répugner, cette pensée peut devenir une consolation, elle peut faire votre bonheur et celui des autres.

Au cours de votre vie, vous avez, sans doute, assisté aux funérailles d'un ami ou d'un parent ? Alors, si vous ne les avez faites vous-même, vous avez dû entendre des réflexions du genre de celles-ci : "Pauvre homme ! il ne pensait pas mourir si tôt. Il n'a pas d'assurance et sa famille reste sans le sou." Ou bien encore : "La mort l'a pris

si soudainement, qu'il n'a pas pu faire d'arrangements, et comme il n'était pas assuré, tout va se vendre pour un rien," etc., etc. Involontairement, vous avez dû, à ce moment, blâmer ce malheureux, cependant vous êtes dans le même cas, et vous restez oublieux de votre destinée.

Quelle inconséquence ! C'est à croire vraiment, avec Bossuet, "que les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort, que d'enterrer les morts mêmes."

Vous vous croyez un homme sérieux, un homme sage, un homme d'affaires et un homme de cœur, chaque jour vous approche du terme de votre existence et votre assoupissement se prolonge ! Qu'advient-il après votre mort de ceux qui dépendent de vous ? La question peut vous paraître brutalement posée, mais enfin, il faut vous réveiller. Oui, qu'advient-il ? Vous êtes marchand ! vos affaires iront-elles aussi bien qu'aujourd'hui, dans quelques années, ou après votre départ ? Vous êtes un homme de profession ! quels honoraires percevront vos enfants ? Vous êtes un artisan ! quel salaire laisserez-vous à votre famille ?

Dans tous les cas, il y aura perte ou désastre et vous laissez faire ! Vous n'êtes ni sérieux, ni sage, vous n'entendez rien aux affaires et vous n'avez pas de cœur ; car un homme qui possède ces qualités n'avance pas dans la vie en aveugle. Il regarde devant lui, il sonde le chemin et comme il le voit bordé de précipices, il prend ses mesures. Il sait que la fortune est aussi incertaine que la santé, que très peu d'hommes ne sont jamais malades, qu'un plus petit nombre encore sont toujours chanceux et il profite des jours d'abondance pour faire une réserve, pour lui et pour les siens.

Cette façon d'agir n'est pas de la sensibilité ou de l'idéalisme, comme le pensent quelques-uns, c'est au contraire de la sensibilité réelle et du positivisme recommandable, c'est-à-dire, les mobiles qui doivent guider l'homme jeune et vigoureux, lorsqu'il a de l'intelligence et du sentiment.

Aussi, n'est-ce qu'à ce dernier que s'adressent nos réflexions, parce qu'elles peuvent lui être utiles.

Quant à ceux qui manquent d'intelligence ou qui font fi du sentiment, mon Dieu ! la charité me commande de ne pas en dire du mal et d'espérer même qu'ils ne mourront pas dans leur bêtise.

Rouge soir et clair matin font la joie du pèlerin.